Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 439

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

A vos lettres

Le courage ma manqué.
J'ai lu deux pages. Et j'ai abandonné. Définitivement. C'est comme ça : je ne supporte pas. Peu m'importe d'être considéré comme un gros plouc avachi incapable de lire autre chose que le chansonnier des sections romandes du Club suisse des femmes alpinistes.
Je ne peux pas. Allergique, je suis.
Moi, j'aime les histoires qui ont un commencement, un milieu et une fin. On sait où on va. Je n'aime pas le brouillard.
Au cinéma, c'est la même chose. Je ne vais voir que des documentaires, des westerns ou des policiers américains. Par exemple, « La Guerre des étoiles », je l'ai vu trois fois. Ou « La Guerre des boutons ». Je déteste les films prétendument psychologiques. Je ne vais pas au cinéma pour voir des paysages ou des gens qui résolvent leurs problèmes. Bergmann, par exemple, ça ne m'intéresse pas du tout.
Pour ce qui est de l'art, c'est encore pire. Je n'aime pas l'art abstrait. J'aime les gens qui savent dessiner des vaches et des sapins. Dès qu'un sapin ressemble à autre chose qu'un sapin, je ne marche plus. Je recule.
D'ailleurs, il y a des milliards de façons de dessiner un sapin. Toutes n'ont pas été utilisées, loin de là. Donc il y a du champ libre pour les peintres. Et il ne faut pas confondre peintre et décorateur. Un décorateur doit être syndiqué.
Pour la musique, c'est encore pire. J'aime l'accordéon. Le jazz « cool », je ne comprends pas.

Je suis un libéral néolithique

En politique, c'est la fin de tout : je suis un libéral. Mais à ma façon. C'est-à-dire que je suis un libéral néolithique.
Tout cela pour vous dire et vous expliquer que je n'ai pas pu lire le dernier livre de Yves Velan, « Soft Goulag ». D'ailleurs, le titre me gêne : je trouve qu'on n'a pas le droit de badiner avec le mot « goulag ». Velan aurait très bien pu intituler son livre « Soft mélasse », par exemple. Ou « Soft goulash ». Ou « J'en ai ras le soft ». De toute manière, ses copains auraient lu son livre [1].
Avec Gaston Cherpillod, c'est la même chose. Il a l'imparfait du subjonctif un peu trop facile, ce gars-là. Il le sort à tout bout de champ. En fait, je ne peux pas vraiment me prononcer : je n'ai même pas vu son dernier livre. Mais quelqu'un m'en a causé. Je ne sais plus qui mais je lui fais confiance.
En revanche, il y a un livre que je vous recommande. Il est épuisé, m'a dit un libraire, mais en cherchant bien il doit y avoir encore moyen de le trouver.
C'est « Le fond du sac » de Plinio Martini (Ed. B. Galland; collection CH).
Plinio Martini vaut sept cent septante-quatre fois Velan et sept cent vingt-deux milliards de fois Maurice Métral.
Il n'a aucune imagination. Il raconte ce qu'il a vu, ce dont il se souvient. C'est l'histoire d'un type, d'une famille et d'un village tessinois. Et je sais qu'il dit vrai : chez mes grands-parents, c'était la même chose, même si la pauvreté était moins noire.

Un grand écrivain

Plinio Martini est un grand écrivain. A côté, Yves Velan a l'air d'un gosse de riche en culotte courte. Maurice Métral n'a l'air de rien du tout.
« Le fond du sac » est un livre d'homme. Pas un livre de professeur. Vous voyez ce que je veux dire ?
Bon.
D'ailleurs, je garde une dent contre Velan.
Depuis qu'il ma collé quatre heures d'arrêts parce que je l'avais traité de «vache ». C'est une vieille histoire. Mais, moi, je n'oublie pas. C'était une injustice flagrante. S'il m'avait balancé une baffe, j'aurais compris. Mais quatre heures d'arrêts. Un après-midi entier foutu. Un véritable écrivain ne fait pas des choses pareilles.

Gil Stauffer

[1] DP 435 : la rédaction l'avait lu ! (Réd.)

ESCLAVES DE L'EXPANSION (suite) [1]

« L'avenir est notre affaire »

« L'Avenir est notre affaire », le titre du dernier livre de Denis de Rougemont [2] où l'auteur donne son point de vue sur les sociétés condamnées à l'expansion. La loi de « l'Etat-nation » ! Dans ce type de développement, le pouvoir de décision ne sera plus entre les mains du citoyen choisissant en fonction de ses besoins réels, il suivra la logique des ordinateurs programmés selon les nécessités inéluctables de l'économie »...
Ces lois de l'économie — pourtant toutes artificielles, puisque l'économie est le fait des hommes et non de la nature — sont alors érigées en dogmes; et dans la Sainte Eglise du Progrès matériel, les finalités de la société disparaissent, les savants — grands-prêtres de la technologie — résolvent tous les problèmes !
Que voit-on aujourd'hui ? En face des magnifiques théories des économistes, on découvre la pagaille du système monétaire et l'absurdité du PNB, cet indicateur universel que l'on utilise comme mesure du progrès alors qu'il augmente avec les accidents de la route et baisse avec une utilisation plus rationnelle de l'énergie... Quant aux méthodes de prospective, elles n'auraient pu, appliquées au début du XXe siècle, ni prévoir la guerre mondiale, ni la montée du communisme,